



Le berceau précolombien : du 7^{ème} siècle apr^s JC à 1635

Description

Les Ini^{ris}

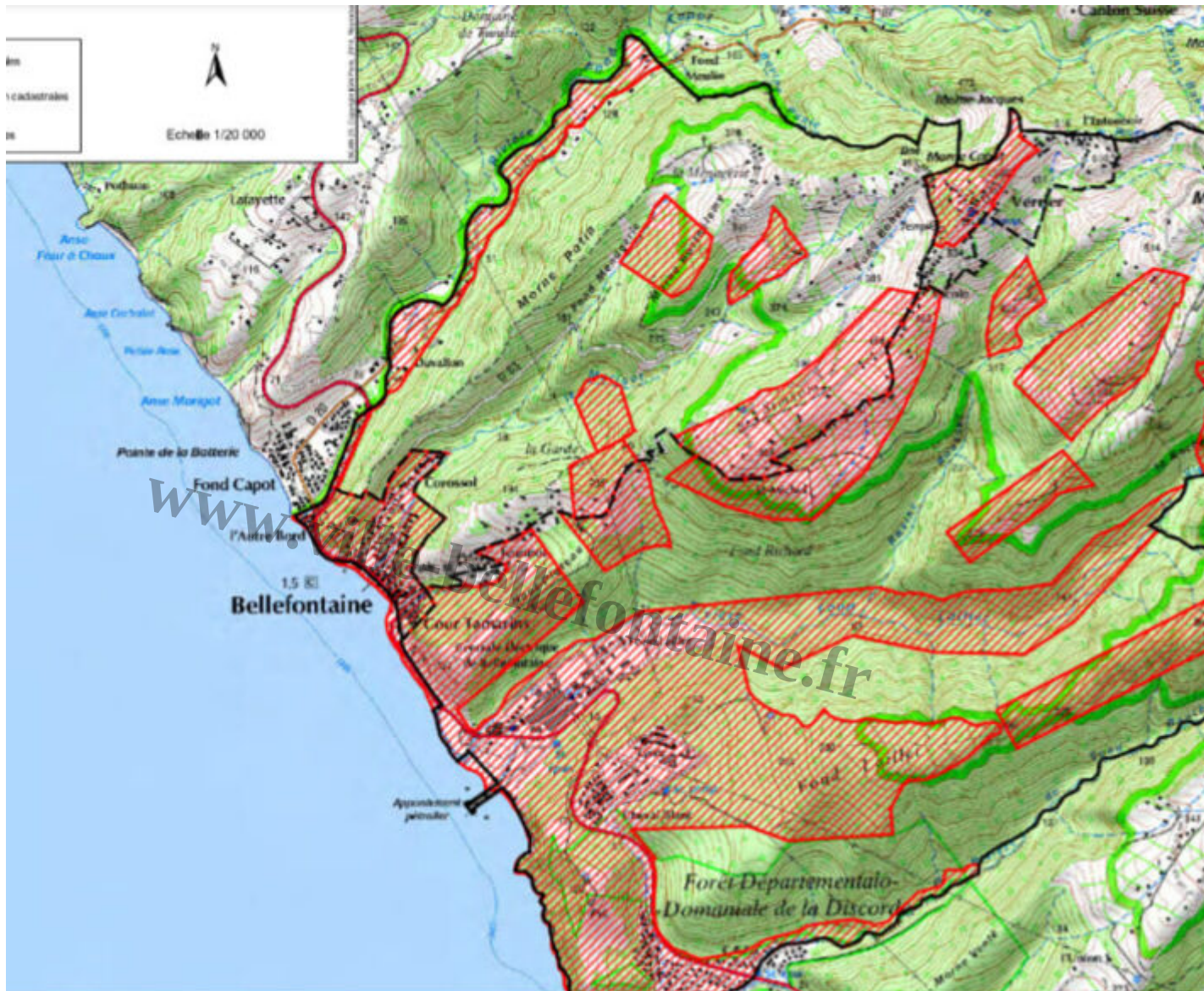
Les premiers peuplements des Petites Antilles remontent au 2^{ème} mill^{naire} avant J-C. A partir du 1^{er} mill^{naire} apr^s J-C, ces occupants des Îles, qui m^{alent} des origines d^{Am^{rique}} centrale et du Sud, sont submerg^s par des groupes de culture arawak originaires du bassin de l^{Or^{noque}} : les Ini^{ris}

Contemporains de la culture dite Salado^{de}, ils emm^{nent} avec eux un art c^{ramique} tr^s Â^{labor[©]}, les villages de carbets, la culture sur br^{lis} et le manioc. Socialement tr^s organis^s, les groupes de culture arawak vont peupler l^{ensemble} de l^{archipel} carib^{en}. Ils Â^{tabliront} dans les Grandes Antilles de puissants royaumes dirig^s par des Caciques qui dispara^{tront} avec la colonisation espagnole.

Le site de Fond Laillet a fait l^{objet} de fouilles arch^{ologiques} pr^{ventives} lors du projet de construction de la centrale EDF de Bellefontaine. Ces fouilles se sont r^{v^{l^{es}}} riches en trouvailles. Outre d^{importantes} traces li^{es} à la p^{riode} coloniale, le site a livr ^{des} traces de peuplement Ini^{ris} :

â^{Le} site de Fond-Laillet est apparu aux arch^{ologues} comme un lieu complexe, t^{moignant} d^{une} succession d^{occupations} li^{es} à des activit^s horticoles et agricoles et proches d^{un} village littoral qui n^{est} pas encore identi[©].â[•]

La derni^{re} occupation est dat^e du Salado^{de} moyen (7^{ème}-8^{ème} si^{cle} apr^s I-C.)



Les archéologues ont découvert un mobilier céramique bien conservé et peu fragmenté, des haches et des herminettes en roche polie utilisées pour l'abattage ou le jardinage, de nombreux charbons de bois, témoignant d'activités horticoles ou d'abattis qui permettaient de nourrir les familles implantées dans un village proche.

Les fragments d'un vase dit « Mario » (d'après l'archéologue Mario Mattioni, 1922-2007), ont été relevés sur le site et ont permis sa reconstitution virtuelle, témoignant d'une exceptionnelle maîtrise des techniques céramiques.



Les Kalinagos

A la fin du 9^eme siècle apr^s J-C, les Ini^s des Petites Antilles vont ^{être} submerg^s ^à leur tour par des migrations successives de groupes tr^s agressifs en provenance de l^à Amazonie vⁿzu^{lienne} : de culture Kali^{na} (à^{Hommes forts}), ils se reconnaissent entre eux comme ^{tant} les Kalinagos (Kaliponam, dans la langue des femmes).

Au lieu de à^{Kali^{na}}, Christophe Colomb et ses interpr^{tes} les enregistrent sous le nom de à^{Kaniba}, ^à partir duquel sera forg ^{le terme à^{cannibale} en r^{f^{rence} à} la coutume d^{anthropophagie rituelle pratiqu^e par les Kalinagos. à^{Kaniba} donnera ^{galemment} par la suite à^{Cara^{be}}.}}

A l^à oppos ^{des soci^{t^s arawaks, s^{dentaires}, complexes et hi^{ararchis^{es}, les Kalinagos forment des petits groupes pr^sentant une forte structure ^{galitaire patriarcale, s^{organisant} autour de fr^{quentes op^{rations} de razzias, pillant les cit^s Ta^{nos} (arawaks) de Porto-Rico (Borink^{en}) et d^{à^{Ha^{ti} (Ahati), pour se procurer des biens ^{changer} et des femmes. Leurs arts et techniques expriment une forme d^{appauvrissement} par rapport ^{leurs pr^{d^{cesseurs}}}.}}}}}}}

Leur pr^{sence} est attest^e en diff^{rents} sites de Bellefontaine, puisqu^{ils ont syst^{matiquement occup ^{les sites pr^{c^{demment de culture Arawak.}}}}}

L^à histoire a retenu le nom de cet ouboutou kalinago tr^s francophile qui prit le nom de son comp^{re Europ^{en, Pilote, et accepta pour prix d^{à^{un troc de d^{placer son carbet (Case-Pilote) ^{la rivi^{re jouxtant le carbet de son fr^{re dit Arlet (Rivi^{re-Pilote). Il faut dire que les accords pass^s par d^{à^{Esnambuc stipulaient que les Sauvages devaient r^{sider sur la c^{te Atlantique de la Cabesterre.}}}}}}}}}}}}}

Un mythe de cr^{ation du peuple Kalinago}

Il y avait jadis un Indien Arawak qui recommanda ^{sa fille S^{s ^{de ne pas se baigner dans un bassin de la rivi^{re quand elle n^{à^{ait pas bien portante. Un jour, S^{s^{, oubliant le conseil, alla s^{y baigner alors qu^{elle ^{ait indispos^{e. Or, dans ce bassin vivait un serpent ^{à^{te chien ^{qui, s^{emparant de la fille, la rendit m^{re.}}}}}}}}}}}}}}}}}

Cependant, cet animal se transformait en homme chaque nuit, et la fille pris l^à habitude d^{à^{aller le rejoindre pr^{s de la rivi^{re, ^{l^{à^{insu de ses parents, lorsque le jour ^{ait tomb^{. S^{s ^{mit un enfant au monde dans la case de sa m^{re et bient^{t, chaque nuit, ce petit pris ses ^{bats dans le bassin avec son p^{re. Lorsque le jour paraissait, tous rentraient au carbet, le serpent cach ^{dans le ventre de S^{s[.]}}}}}}}}}}}}}}}}}

Le fr^{re de celle-ci se demandait depuis longtemps pourquoi S^{s ^{avait des graines de balata}}}

sans hache pour couper. Un soir, il la suivit: elle se dirigea vers un gros pied de balata où elle s  arr  ta, alors le serpent sorti de son ventre, monta    l  arbre, puis, soudain transformé en homme, secoua les branches pour en faire tomber des graines.

Tout ceci f  cha le jeune home qui décida de tuer le serpent, ce qu  il fit le lendemain au moment où l  animal montait de nouveau dans l  arbre; Il le coupa en mille pièces. S  s  , toute pein  e, ramassa jusqu  aux plus petit morceaux; elle les enterra et les recouvrit de feuilles. Quelques lunes après, tandis qu  il chassait de ce côté, son frère entendit venir un grand bruit qui s  arr  ta où le serpent était enterré; s    tant rapproché, il trouva là quatre cases pleines d  indiens: c    tait les fils du serpent de S  s   qui furent les premiers Caraïbes. Ceux d  une case étaient content de voir leur oncle Arawak, mais ceux des trois autres cases étaient fâchés parce qu  il avait tué le serpent. Toutefois, les chefs conseil  rent de ne pas tuer leur oncle.

Caraïbes et Arawaks échangèrent des cadeaux et vécurent comme des amis jusqu  au jour où S  s  , devenue vieille et toujours inconsol  e, dit aux Caraïbes ses fils de tuer un petit Arawak pour venger le serpent. Ainsi fut fait. Mais les Arawaks tuèrent un petit Caraïbe. C  est comme cela que commen  sa la guerre entre les Caraïbes et les Arawaks qui sont ennemis jusqu     aujourd  hui.

Delawarde J.-B., Les derniers Caraïbes. Leur vie dans une réserve de la Dominique. In Journal de la Société des Américanistes. Tome 30 n  1, 1938. pp. 167-204.



Les Afro-Kwahib

Il existe de nombreux travaux sur la présence négro-africaine dans les Amériques précolombiennes (voire    ce sujet : I. Van Sertima, Ils y étaient avant Christophe Colomb, 1976). Ces thèses s  appuient, notamment, sur l    nigme archéologique des têtes Olm  ques monumentales trouvées au Mexique et au Guatemala.

Nonobstant ces   cl  ments, nous nous référons ici    une présence africaine dans les Caraïbes liée aux colonisations espagnoles et portugaises, qui remonte    près d  un siècle et demi avant l  installation des Français dans les Isles. Très tôt des Africains se m  alent aux Kalinagos des Petites Antilles. Soit qu  ils soient rapt  s lors des razzias sur les cités espagnoles des Grandes Antilles, soit qu  ils abordent les îles lors d  incidents sur les navires négriers. Voici ce que les archives nous livrent :

En l'année de grâce 1605, Le navire espagnol Nuestra Señora Del Buen Viaje commandé par le capitaine Miguel Ortega fit naufrage à la Capesterre, aujourd'hui quartier de Sainte-Marie. Ce négrier transportait deux cents noirs. Ceux qui échappèrent au naufrage, plus d'une centaine, furent recueillis par les Caraïbes. Parmi eux, il y avait des noirs, mais aussi des Maures engagés comme marins sur la Nuestra Señora Del Buen Viaje.

Quelques semaines après, une expédition fut organisée par un autre vaisseau espagnol pour récupérer les rescapés (à?) Dès que la première embarcation atteignit le rivage, les indigènes attaquèrent. Le premier homme à mettre pied à terre, qui portait une grande croix, fut le premier à perdre la vie. Tous les hommes de l'embarcation périrent. Le canot fut récupéré par les Caraïbes, puis des négres montèrent à bord et le firent échouer délicatement sur la berge avec les avirons. Peu après avoir laissé ces hommes sur le rivage, le capitaine revint sur la côte, pensant attendrir les sauvages et aussi les négres. Il trouva les soldats engagés dans de durs combats avec eux. Les soldats n'avaient plus de canot et subissaient l'évidence de graves dommages. Le capitaine résolut alors de laisser leur sort aux mains de ces cannibales.

Les années passant, les anciens captifs s'accommodèrent de la vie des Caraïbes et une nouvelle agglomération s'organisa. Les anciens marins maures de la Nuestra Señora Del Buen Viaje utilisaient leurs connaissances et participaient à la survie de la cité. Certains des rescapés eurent des enfants avec des femmes sauvages avec l'accord du cacique.

[cité par A. Quion-Quion, *Histoires singulières des cœurs de la Martinique*, 2017]

Cette réalité d'une présence africaine précédant la colonisation française est attestée par le récit de l'Anonyme de Carpentras (Jean-Pierre Moreau, Un flibustier dans la mer des Antilles, 1990) qui mentionne à trois reprises la présence parmi les autochtones de Martinique, en 1619, de négres, d'Africains ou de Maures. Certains auteurs parlent de métissage afro-caraïbe (cf, F. Régent, La France et ses esclaves). J'ai retenu le terme afro-kwahib, proposé par le Pr. Raymond Relouzat, qui fut mon aîné et collègue au GERECE et un des premiers universitaires à insister sur cette filiation culturelle, si importante et dont la reconnaissance géographique fut mise en lumière par une recherche ADN commandée par le musée d'archéologie précolombienne et de l'histoire de Fort-de-France.

Le Père Dutertre note la présence farouche de Négres roucoués au premier rang des bandes de Sauvages attaquant les plantations de la Basse-Terre. Arborant les signes d'appartenance à l'ethnie Kalinago, peut-être que ces Africains couverts de roucou (nèg gwo siwo) ne sont pas tous de marronnage récent.

En 1658, chassés de la Capesterre par les colons français en violation du traité de partage obtenu par Esnambuc, les groupes Kalinagos et Afro-kwahib se sont repliés sur les îles de la Dominique (Waitikubuli) et de Saint-Vincent (Yurumein), défiant les puissances coloniales à cause de leurs topographies impropres à la grande propriété. Après quelques décades de conflit entre les deux groupes, les Afro-Kwahibs prirent le pouvoir à Saint-Vincent et menèrent la résistance contre les puissances coloniales, connus sous le nom de Caraïbes noirs (Black Caribs). En 1796, les Britanniques déportèrent les résistants Afro-Kwahib sur une île au large du

Honduras, Roatan. A partir de ce site de déportation, ils ont créés de nombreuses communautés sur les côtes caraïbe du B  lize, du Honduras, du Nicaragua et du Guatemala. Au nombre de 300 000, principalement répartis entre les   tats-Unis, le B  lize (7% de la population) et le Guatemala, ils sont aujourd  hui connus comme composant le peuple Garifuna.



Afro-Kwahibs Garifunas du B  lize
(photos Robert Charlotte)